
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

T O M E C • 2 0 2 2

CONGRÈS DU CENTENAIRE 100 ANS D'HISTOIRE DE LA BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE RENNES 2-5 NOVEMBRE 2021

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

La Révolution en Bretagne trente ans après le Bicentenaire : une question toujours vivante ?

La Révolution française, une histoire toujours vivante : sous ce titre, en 2010, un ouvrage collectif dirigé par Michel Biard proposait un état des lieux des recherches engagées depuis le Bicentenaire de 1989¹. Son titre soulignait que le Bicentenaire demeurait un moment de référence, ayant favorisé la concrétisation ou l'émergence de toute une série de travaux. Il affirmait, parallèlement, que l'histoire de la Révolution française, quoique moins visible dans l'espace médiatique, n'avait cessé de se renouveler. Désormais, non pas vingt, mais trente ans après le Bicentenaire, la question est posée pour la Bretagne et la réponse n'est pas aussi évidente qu'à l'échelle nationale. En effet, pour apprécier la singularité de l'événement et son onde de choc, la Révolution française est plus qu'avant auscultée dans les perspectives d'une histoire relationnelle et comparée, prenant en compte des circulations d'idées, d'acteurs et de pratiques entre France, Europe, Amériques, espaces coloniaux et au-delà. Son histoire s'accomplit alors plus difficilement dans un cadre régional et l'impression d'une histoire quelque peu arrêtée, ou au moins ralentie, depuis l'ébullition du Bicentenaire est d'autant plus forte que l'implication des acteurs culturels et des collectivités locales dans l'élan commémoratif de 1989 avait à l'inverse favorisé les recherches à l'échelle des territoires locaux. L'infléchissement des recherches sur la Révolution en Bretagne est-il si profond et comment l'expliquer ? Quelles pistes ont-elles été suivies pour renouveler une histoire longtemps polarisée par l'épisode de la chouannerie, creuset de mémoires antagonistes et de controverses historiographiques ?

Mémoires vives, histoires affrontées au XIX^e siècle

Insister sur le jalon du Bicentenaire ne saurait faire oublier combien l'historiographie de la Révolution en Bretagne était déjà dense et foisonnante, façonnée dès le début du XIX^e siècle par des visions opposées. Parce que la Révolution suscite dans cette région de vives résistances et des affrontements armés, le sujet est d'autant plus polémique et

1. BIARD, Michel (dir.), *La Révolution française, une histoire toujours vivante*, Paris, Tallandier, 2010.

mobilise des auteurs qui proposent des interprétations concurrentes de l'événement. Des acteurs de la Révolution – Savary, Alphonse de Beauchamp² –, aux entreprises monumentales de Charles-Louis Chassin puis Léon Dubreuil³, s'élabore une lecture favorable aux innovations révolutionnaires, expliquant les résistances populaires par l'emprise d'un complot clérico-nobiliaire. Elle fait face, alors, aux analyses issues de la tradition royaliste ou conservatrice, incarnée notamment par Théodore Muret⁴ et alimentée par toute une littérature mémorielle ou apologétique. D'anciens chouans ont ainsi écrit des mémoires rappelant leur épopée⁵, tandis que des érudits, souvent clercs ou proches de l'Église, ont dénoncé les persécutions révolutionnaires et rappelé les sacrifices des « martyrs de la foi⁶ ».

De la tradition bleue – pro-révolutionnaire et républicaine – à la tradition blanche – royaliste, cléricale ou conservatrice –, la seconde, au XIX^e siècle, est la plus prolixe, plaçant sur le devant de la scène la question religieuse et celle de la chouannerie⁷. L'épisode

-
2. BEAUCHAMPS, Alphonse de, *Histoire de la guerre de Vendée et des chouans*, 3 vol., Paris, Giguet et Michaud, 1806 ; SAVARY, Jean-Julien, *Guerres des Vendéens et des chouans contre la République française ou Annales des départements de l'Ouest pendant ces guerres [...] par un officier supérieur des armées de la République habitant dans la Vendée pendant les troubles*, 6 vol., Paris, Baudouin frères, 1824-1827.
 3. CHASSIN, Charles-Louis, *Les pacifications de l'Ouest, 1794-1801*, 3 vol., Paris, P. Dupont, 1896-1899 (l'une des trois séries rassemblant les onze volumes de ses *Études documentaires sur la Vendée et la chouannerie*) ; DUBREUIL, Léon, *Histoire des insurrections de l'Ouest*, 2 vol., Paris, Rieder, 1926-1930.
 4. MURET, Théodore, *Histoire des guerres de l'Ouest, Vendée et chouannerie*, 5 vol., Paris, Édouard Proux, 1848.
 5. Sans les citer tous, rappelons les relations sur le débarquement de Quiberon de Chasles de La Touche, La Villegourio ou Villeneuve-Laroche-Barnaud, les mémoires de Joseph de Puisaye ou encore ceux des chouans Jean Rohu et Jacques Guillemot.
 6. TRESVAUX du FRAVAL, François, *Histoire de la persécution révolutionnaire en Bretagne à la fin du XVIII^e siècle*, 2 vol., Paris, Librairie d'Adrien Le Clerc, 1845 ; LA GRIMAUDIÈRE, Hippolyte de, *La commission Brutus Magnier à Rennes*, Nantes, Société des bibliophiles bretons, 1879 ; GUILLLOTIN de CORSON, Amédée, *Les confesseurs de la foi pendant la Grande Révolution sur le territoire de l'archidiocèse de Rennes*, Rennes, J. Plihon et L. Hervé, 1900 ; LE FALHER, Jules, *Les prêtres du Morbihan victimes de la Révolution (1792-1802)*, Vannes, Impr. Lafolye frères, 1921 ; LEMASSON, Auguste, *Les paroisses et le clergé du diocèse de Saint-Brieuc de 1789 à 1815*, Rennes, J. Plihon et L. Hommay, 1926 ; *Id.*, *Les actes des prêtres insermentés de l'archidiocèse de Rennes guillotinés en 1794*, Rennes, Aux bureaux du secrétariat de l'archevêché, 1927 ; *Id.*, *Manuel pour l'étude de la persécution religieuse dans les Côtes-du-Nord pendant la Révolution française*, 2 vol., Rennes, Impr. Oberthur, 1926-1928 ; *Id.*, *Les actes des prêtres insermentés du diocèse de Saint-Brieuc*, Saint-Brieuc, Impr. Prud'homme, 1928 ; *Id.*, *Les victimes religieuses de la Révolution dans la province ecclésiastique de Bretagne, 1793-1800*, Rennes, Impr. Oberthur, 1929 ; et plus récemment MOISAN, André, *Mille prêtres du Morbihan face à la Révolution française : 1789-1802*, Rennes, Éditions La Découvrance, 1999, 673 p.
 7. Sur cette historiographie, le bilan établi par Claude Petitfrère, s'il concerne la Vendée, est utile pour cerner les affrontements mémoriels et historiographiques entre Révolution et Contre-Révolution : PETITFRÈRE, Claude, « Les causes de la Vendée et de la chouannerie. Essai d'historiographie », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 84, n° 4, 1977, p. 75-101.

révolutionnaire attise alors d'autant plus les passions qu'il interroge nécessairement la relation de la Bretagne à la France et à la République. La chouannerie bretonne peut être ainsi convoquée pour appuyer l'idée d'une nation bretonne au destin singulier⁸. L'épisode dessine l'image d'une Bretagne rebelle, animée par une résistance séculaire à l'autorité centrale, une filiation pouvant s'opérer des Bonnets rouges levés contre les taxes royales aux chouans en guerre contre la République⁹. La question bretonne colore aussi les lectures républicaines de l'événement, le destin des Girondins du Finistère pouvant incarner une voie médiane, alliant destin régional et national, autour d'une République modérée, respectueuse des particularismes régionaux. Cette lecture, proposée dans les années 1830 par le Quimpérois Armand du Chatellier¹⁰, offre une matrice à des historiens tout à la fois républicains et sensibles à la question bretonne, renvoyant dos à dos la contre-révolution et le projet montagnard¹¹.

Un objet refroidi par la méthode historique

À la fin du XIX^e siècle, l'histoire de la Révolution et de la chouannerie en Bretagne tend à quitter les rives de cette histoire partisane. L'objet se refroidit à mesure que s'affirme une histoire scientifique, adossée à partir des années 1880 sur la revue de l'Université *Annales de Bretagne*, qui entend prendre le pas sur les affrontements mémoriels et arrimer la tradition « bleue » à une solide méthodologie historique. L'ouverture des recherches au-delà des questions politiques, vers l'histoire sociale et

8. Sur le traitement de la chouannerie ou plus généralement la construction d'un récit identitaire dans les histoires de la Bretagne émanant du mouvement nationaliste breton, cf. notamment : CARNEY, Sébastien, « Une mémoire de 1789 dans le mouvement breton. Yann Fouéré, un contre-révolutionnaire en Révolution nationale », dans Anne de MATHAN (dir.), *Mémoires de la Révolution française. Enjeux épistémologiques, jalons historiographiques et exemples inédits*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, p. 255-264 ; FOURNIS, Yann et KERNALEGENN, Tudi, « Des historiens au service d'une nation inachevée », *Wetenschappelijke Tijdingen*, n° 64, 2005, p. 152-191 ; POSTIC, Faïch et VEILLARD, Jean-Yves, « Reconnaissance d'une culture régionale : la Bretagne depuis la Révolution », *Ethnologie française*, n° 33, 2003, p. 381-389.

9. Sur la construction de cette image entre histoire, mémoires et mouvement breton, voir notamment : AUBERT, Gauthier, *Les révoltes du Papier timbré, 1675. Essai d'histoire événementielle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 12-17.

10. Du CHATELLIER, Armand, *Histoire de la Révolution dans les départements de l'ancienne Bretagne, ouvrage composé sur des documents inédits*, 6 vol., Paris-Nantes, Desessart / Mellinet, 1836.

11. KERVILER, René du Pocard du Cosquer de (sous le pseudonyme de Philippe MÜLLER), *Clubs et clubistes du Morbihan de 1790 à 1795*, Nantes, 1885 ; *Id.* (sous son vrai nom), *La Bretagne pendant la Révolution*, Rennes, Société des bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne, 1912 ; LAURENT, Charles-Marie, *Histoire de la Bretagne républicaine*, Lorient, Cormat fils imprimeur, 1875 ; LEVOT, Prosper, *Histoire de la ville et du port de Brest pendant la Terreur*, Paris, Dumoulin, 1870. Sur l'influence d'Armand du Chatellier sur l'historiographie bretonne de la Révolution française, voir notamment : GUIOMAR, Jean-Yves, « Les historiens libéraux et républicains et la Révolution française », *La Révolution française dans la conscience intellectuelle bretonne au XIX^e siècle*, *Cahiers du CRBC*, n° 8, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique / Université de Bretagne occidentale, 1988, p. 145-174.

économique, est parallèlement soutenue par la création à Rennes, en 1904, du Comité départemental d'histoire économique de la Révolution française – maillon d'un réseau impulsé par Jean Jaurès, qui contribue alors en France à cette histoire scientifique, avec Alphonse Aulard et Albert Mathiez¹². S'impose ainsi en Bretagne une nouvelle génération d'historiens qui poursuit les recherches sur la chouannerie en plaçant plus qu'avant leurs sympathies politiques sous le contrôle de la critique historique (chanoine Le Falher¹³, Léon Dubreuil¹⁴, Émile Sageret¹⁵). Elle s'attelle, surtout, à l'étude d'autres phénomènes politiques, culturels et sociaux, des travaux d'Henri Sée sur les questions économiques et agraires à ceux d'Hervé Pommeret sur les pouvoirs publics, en passant par les grandes entreprises de publications de sources autour des doléances ou de la vente des biens nationaux¹⁶. La « pré-révolution » bretonne s'affirme aussi comme une thématique à part entière de l'historiographie régionale quand l'approche descriptive de Pocquet du Haut-Jussé est réinterrogée par Augustin Cochin puis, plus tard, par Jean Égret¹⁷. Cet élargissement des terrains d'étude et l'attention portée aux structures socio-économiques renouvellent, ainsi, une histoire polarisée jusqu'ici par la question des affrontements idéologiques et politiques.

Résistances et chouanneries, la Bretagne comme laboratoire

Si les travaux sur la chouannerie engagés alors par Le Falher, Dubreuil ou Sageret ont gagné en rigueur méthodique et en recherche d'impartialité, la rupture n'est pas encore complètement consommée avec les interprétations classiques des « guerres de l'Ouest » – entre une tradition blanche, montrant un peuple de paysans fidèle à son clergé et à sa noblesse, révolté spontanément pour conserver l'harmonie de la

12. MARTIN, Jean-Clément, « Les *Annales de Bretagne* et la Révolution française à la fin du XIX^e siècle : la case départ ? », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 101, n° 1, 1994, p. 55-63.

13. LE FALHER, Jules, *Le royaume de Bignan (1798-1805)*, Hennebont, Impr. C. Normand, 1913, 842 p.

14. DUBREUIL, Léon, *Histoire des insurrections de l'Ouest*, *op. cit.*

15. SAGERET, Émile, *Le Morbihan et la chouannerie morbihannaise sous le Consulat*, 5 vol., Paris, Picard, 1911, 678, 506, 530, 676, 473 p.

16. GUILLOU, Adolphe et RÉBILLON, Armand, *Documents relatifs à la vente des biens nationaux dans les districts de Rennes et de Bain*, Rennes, Oberthur, 1911 ; DUBREUIL, Léon, *La vente des biens nationaux dans le département des Côtes-du-Nord (1790-1830)*, Paris, H. Champion, 1912, 709 p. ; LESORT, André et SÉE, Henri, *Cahiers de doléances de la sénéchaussée de Rennes pour les États Généraux de 1789*, 4 vol., Rennes, Oberthur, 1909-1912 ; POMMERET, Hervé, *L'esprit public dans le département des Côtes-du-Nord pendant la Révolution, 1789-1799*, Saint-Brieuc, Impr. René Prud'homme, 1921 ; BERNARD, Daniel et SAVINA, Jean, *Cahiers de doléances des sénéchaussées de Quimper et de Concarneau pour les États Généraux de 1789 : département du Finistère*, Rennes, Oberthur, 1927.

17. Dans l'ordre de publication : POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, Barthélemy-Ambroise, *Les origines de la Révolution en Bretagne*, 2 vol., Paris, 1885 ; COCHIN, Augustin, *Les sociétés de pensée et la Révolution en Bretagne (1788-1789)*, 2 vol., Paris, 1925 ; ÉGRET, Jean, « Les origines de la Révolution en Bretagne (1788-1789) », *Revue historique*, t. 213, 1955, p. 189-215.

société traditionnelle et une tradition bleue insistant sur un complot cléricalo-nobiliaire qui détourne le peuple des campagnes d'une Révolution répondant pourtant à leurs aspirations profondes de justice sociale. Pour réviser ces deux thèses antagonistes – et répondre, dans le même temps, à l'analyse d'André Siegfried, qui mettait l'accent sur des particularismes géologiques, géographiques et plus largement ethniques¹⁸ –, les historiens des années 1960 renouvellent le questionnaire sur les causes des guerres de l'Ouest. Mais la Bretagne n'est pas au cœur de cette entreprise, qui se focalise sur la Vendée voisine. Les travaux de Paul Bois sur la Sarthe et ceux de Charles Tilly sur les Mauges et le sud de l'Anjou mettent ainsi chacun en avant – différemment et sans aboutir aux mêmes résultats – le poids des structures et des mutations socio-économiques¹⁹. La chouannerie bretonne, elle, n'est revisitée que plus tard, par les travaux de Donald Sutherland et de Roger Dupuy. Le premier réinterroge les rapports de force socio-économiques à l'aune de la sociologie des acteurs quand le second développe une histoire politique ouverte sur l'anthropologie, qui conduit aussi à reconsidérer la dimension religieuse des résistances²⁰. Tous deux se rejoignent alors sur l'absence d'explication unique et l'importance des engrenages reliés aux cycles de répression et de vengeance²¹. La Bretagne devient à ce moment-là un laboratoire pour repenser les résistances à la Révolution. C'est à Rennes que se tient, en 1985, le colloque qui installe pour un temps la notion d'« anti-révolution » dans le paysage historiographique, le terrain breton fournissant alors des arguments pour justifier la distinction opérée entre une « contre-révolution » aristocratique, tournée vers la restauration de l'Ancien Régime, et une « anti-révolution » populaire, massivement

18. SIEGFRIED, André, *Tableau politique de la France de la France de l'Ouest sous la III^e République*, Paris, Colin, 1913.

19. BOIS, Paul, *Paysans de l'Ouest, des structures économiques et sociales aux options politiques depuis l'époque révolutionnaire dans la Sarthe*, Le Mans, Maurice Vilière, 1960 ; TILLY, Charles, *The Vendée. A sociological analysis of the Counter Revolution of 1793*, Cambridge, Harvard University Press, 1964 (traduit de l'anglais par Pierre MARTORY : *La Vendée. Révolution et Contre-Révolution*, Paris, Fayard, 1970).

20. Une dimension éclairée par ailleurs par les travaux de Timothy Tackett offrant une place importante aux régions de l'Ouest : TACKETT, Timothy, « The West in France in 1789. The Religious Factor in the Origins of the Counterrevolution », *The Journal of modern History*, vol. 54, déc. 1982, p. 715-745 ; *Id.*, *La Révolution, l'Église, la France, le serment de 1791*, Paris, Éditions du Cerf, 1986.

21. DUPUY, Roger, *De la Révolution à la chouannerie*, Paris, Flammarion, 1988 ; SUTHERLAND, Donald, *The Chouans. The Social Origins of Popular Counter-Revolution in Upper Brittany, 1770-1796*, Oxford, Clarendon Press, 1982 (traduit de l'anglais par Magali VAN REETH, *Les chouans : les origines sociales de la Contre-révolution populaire en Bretagne : 1770-1796*, Rennes, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1990). Signalons aussi, même si les guerres de l'Ouest y sont abordées essentiellement en fonction de l'action de Puisaye, l'ouvrage suivant publié dans les mêmes années : HUTT, Maurice, *Chouannerie and Counter-Revolution. Puisaye, the Prince and the British Government in the 1790s*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

paysanne et répondant à son propre programme²². En 1989, l'historiographie de la Révolution en Bretagne n'est donc pas un théâtre languissant que le Bicentenaire viendrait réveiller²³. Mais ce moment de commémoration oriente les projecteurs vers les protagonistes qu'il s'agit de célébrer : les citoyens, les révolutionnaires, les républicains.

Le Bicentenaire ou les « Bleus de Bretagne » à l'honneur

Sans reprendre ici toutes les réalisations scientifiques stimulées par le contexte du Bicentenaire, rappelons que ce moment marque un élan de recherches sur des terrains locaux : doléances²⁴, figures locales, trajectoires politiques de différentes municipalités. Sur la scène académique, les *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest* publient un numéro spécial, *L'Ouest dans la Révolution* dont la moitié des articles est centrée sur les résistances à la Révolution. Ce sujet reste donc central – l'association Nantes-Histoire organise ainsi un atelier de recherche sur l'insurrection de mars 1793 en Loire-Inférieure²⁵ – et marque les célébrations²⁶. Toutefois, la dynamique éditoriale reliée au Bicentenaire favorise la mise en lumière des révolutionnaires bretons et tout particulièrement ceux du Trégor, grâce à l'activité de l'association « Trégor 89²⁷ ». Le colloque de Saint-Brieuc de 1990

22. LEBRUN, François et DUPUY, Roger, *Les résistances à la Révolution*, actes du colloque de Rennes, 17-21 septembre 1985, Paris, Éd. Imago, 1987. Sur la notion d'« anti-révolution » désormais discutée, voir notamment : MARTIN, Jean-Clément, « Anti-révolution », dans Jean-Clément MARTIN (dir.), *Dictionnaire de la Contre-Révolution*, Paris, Perrin, 2011, p. 60-61 ; RANCE, Karine, « La Contre-révolution à l'œuvre en Europe », dans Jean-Clément MARTIN (dir.), *La Révolution à l'œuvre : perspectives actuelles dans l'histoire de la Révolution française*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 181-192.

23. DUPUY, Roger, « Bulletin historique : Révolution et contre-révolution en Bretagne. Notes sur un quart de siècle de travaux et de débats (1960-1987) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXV, 1987, p. 389-413.

24. Conseils généraux des Côtes-d'Armor, du Finistère, d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan, Directions des services d'archives, *Les Bretons délibèrent, Répertoire des registres des délibérations paroissiales et municipales, 1780-1800, et des cahiers de doléances, 1789*, Saint-Brieuc / Quimper / Rennes / Vannes, 1990, 173 p. ; *Département du Finistère. Cahiers de doléances pour les États généraux de 1789*, Brest, Conseil général du Finistère / Centre de recherche bretonne et celtique, 1989, 223 fascicules ; *Cahiers des plaintes et doléances de Loire-Atlantique 1789*. Texte intégral et commentaires sous la direction de Michel LE MENÉ et Marie-Hélène SANTROT, Nantes, Conseil général de Loire-Atlantique, 1989, 4 vol., 1705 p.

25. BOURGEON, Jean et HAMON, Philippe (dir.), *L'insurrection de mars 1793 en Loire-Inférieure*, Nantes, Association Nantes-Histoire, 1993.

26. Sur les enjeux mémoriels rejoués au moment du Bicentenaire dans la région nantaise, voir : MARTIN, Jean-Clément, « Bi-centenaire et porteurs de mémoire(s) », dans Jean-Clément MARTIN (dir.), *Révolution et Contre-Révolution en France de 1789 à 1989 : Les rouages de l'histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1996, p. 217-226.

27. Trois ouvrages sont issus de cette dynamique : LE GOFF, Hervé (dir.), *La Révolution dans le Trégor*, Saint-Brieuc, Trégor 89, 1989 ; DUPUY, Roger (éd.), *La Révolution dans le Trégor, les Bleus, les Blancs*

met ainsi les « Bleus de Bretagne » à l'honneur, explorant ce groupe dans le temps long, du creuset révolutionnaire à l'époque contemporaine²⁸, tandis que des Bretons sensibles aux idées nouvelles sont saisis « à l'aube de la Révolution²⁹ » ou encore à « Rennes, berceau de la liberté³⁰ ». Si la dynamique révolutionnaire avait déjà été explorée par les travaux de Roger Dupuy sur les gardes nationales³¹, la production du Bicentenaire multiplie les regards sur les sociabilités patriotes et déploie l'analyse au-delà des frontières de l'Ille-et-Vilaine³². Si les études continuent sur les résistances à la Révolution, le Bicentenaire contribue alors à mettre en lumière les sociabilités et les engagements révolutionnaires, la focale mise sur le local favorisant aussi des regards croisés sur ces deux camps longtemps traités séparément.

Depuis le Bicentenaire et ses retombées sur la scène éditoriale, sensibles jusqu'à la fin des années 1990³³, les publications sur la Révolution française en Bretagne sont moins nombreuses et témoignent de nouvelles approches et préoccupations. Ces évolutions sont à situer dans les déplacements à l'œuvre en histoire de la Révolution française, qui rencontrent, à bien des égards, ceux de l'historiographie générale. Le recul des monographies régionales depuis les années 1980 s'accompagne en effet d'une double attention portée au très local, dans les perspectives de la *micro-storia*, ainsi qu'à l'échelle mondiale, suivant les approches d'une histoire transnationale, globale, ou connectée, attentive aux circulations et aux jeux d'échelles au niveau international – ou, au moins, pour la période considérée, au niveau d'un espace atlantique recouvrant Europe, Amériques et espaces coloniaux. Cette nouvelle

et les autres : analyses, portraits, documents, Saint-Brieuc, Trégor 89, 1990 ; DROGUET, Alain (éd.), *Les Bleus de Bretagne, de la Révolution à nos jours*, actes du colloque de Saint-Brieuc des 1^{er}-5 octobre 1990, Saint-Brieuc, Fédération Côtes-du-Nord 1989, 1991.

28. Cf. l'ouvrage cité ci-dessus.

29. *La Bretagne, une province à l'aube de la Révolution, colloque de Brest 28-30 septembre 1988*, Brest-Quimper, Centre de recherche bretonne et celtique / Société archéologique du Finistère, 1989, 452 p.

30. DENIS, Michel, *Rennes, berceau de la liberté, Rennes. Révolution et démocratie, une ville à l'avant-garde*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1989. D'autres formes d'engagement patriotique suscitent encore l'attention et font l'objet d'expositions : CARIU, André et MASSOL, Florence de, *François Valentin (Guingamp, 1738 - Quimper, 1805)*, catalogue d'exposition (Saint-Brieuc, Musée d'histoire, 30 septembre-3 décembre 1989 ; Quimper, Musée des beaux-arts, 19 décembre-29 janvier 1990), Quimper, Musée des Beaux-Arts, 1989, 80 p.

31. DUPUY, Roger, *La garde nationale et les débuts de la Révolution en Ille-et-Vilaine (1789-mars 1793)*, Paris, C. Klincksieck, 1972.

32. GERVAIS, P., « L'autre Bretagne, les clubs révolutionnaires bretons (1789-1795) », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 58, 1986, p. 422-447.

33. Par exemple, les *Mémoires* de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne (SHAB), s'ils ne consacrent pas de dossier spécial à la Révolution française, montrent une augmentation des publications sur cette période, une quinzaine d'articles étant publiés sur le sujet entre 1980 et 2000, alors qu'il y en avait eu moins de dix depuis la fondation de la SHAB en 1920 et que l'on en compte six ensuite entre 2000 et 2020 (comptage réalisé avec les mots-clés « révolution » et « chouannerie » et ciblé sur la période 1788-1804, sans prendre en compte les recensions d'ouvrages).

donne était sensible, déjà, au cours du Bicentenaire qui a pu être analysé comme un moment de « désarticulation des échelles³⁴ », court-circuitant les échelons nationaux et régionaux au profit d'un dialogue entre « l'universel et le local³⁵ ». Mais elle n'a pas tant enjambé le cadre national – qui reste une échelle fondamentale pour envisager les questions de citoyenneté, de souveraineté et de mise en œuvre des projets politiques révolutionnaires – que l'échelon régional³⁶. Cette échelle d'analyse, en effet, s'avère plus fragile pour appréhender une période où le cadre provincial cède le pas face au jeu croisé de la départementalisation du territoire et de la force de l'impulsion parisienne, tout en se recomposant à mesure que se façonne une nouvelle cartographie politique du pays, où la Bretagne se fond dans l'espace plus vaste des « terres du refus » de l'Ouest³⁷. Quelle place, alors, pour l'histoire de la Révolution en Bretagne ? Comment s'est-elle réinventée, entre le reflux de la dynamique éditoriale du Bicentenaire et de nouvelles approches, moins attentives à l'échelle régionale et moins focalisées sur le dossier longtemps dominant de la chouannerie ?

*Depuis le Bicentenaire : la chouannerie en sourdine
dans la sphère universitaire*

Alors que la contre-révolution, la chouannerie et les résistances religieuses avaient constitué, jusqu'aux années 1980, la question phare, suscitant le plus de travaux, l'historiographie des trente dernières années signale leur mise en sourdine. Mise en sourdine et non effacement, car des recherches se sont poursuivies, comme celles de Jean-Claude Ménès sur La Rouërie³⁸ ; la chouannerie étant quant à elle explorée en aval de la Révolution, dans le contexte des Cent Jours³⁹. D'autres thématiques ont néanmoins pris le pas dans la sphère universitaire, en lien avec les renouvellements de l'historiographie évoqués ci-dessus, mais aussi, de manière

34. GARCIA, Patrick, *Bicentenaire de la Révolution française : Pratiques sociales d'une commémoration*, Paris, CNRS Éditions, 2000, p. 303. Sur le Bicentenaire, voir aussi ces deux approches différentes : KAPLAN, Steven L., *Adieu 89*, Paris, Fayard, 1993 et VOVILLE, Michel, *La bataille du Bicentenaire de la Révolution française*, Paris, La Découverte, 2017.

35. GARCIA, Patrick, *Bicentenaire de la Révolution...*, *op.cit.*

36. Dans le dossier de revue suivant, Philippe Joutard et Gérard Cholvy, soulignent les vecteurs et les signes d'un essoufflement de l'histoire régionale depuis les années 1990, tout en traçant de nouvelles perspectives : *Histoire régionale, Landesgeschichte, en France et en Allemagne 1950/2000*, *Revue d'Alsace*, n° 133, 2007. Sur l'histoire régionale dans l'historiographie française, voir aussi : DENIS, Michel, « L'approche régionale », dans François BÉDARIDA (dir.), *L'Histoire et le métier d'historien en France, 1945-1995*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995, p. 187-200.

37. VOVILLE, Michel, *La découverte du politique. Géopolitique de la Révolution française*, Paris, La Découverte, 1993.

38. MÉNÈS, Jean-Claude, *La coalition du marquis de La Rouërie (1791-1792)*, thèse de doctorat en histoire, Roger DUPUY (dir.), Université Rennes 2, 2000.

39. LIGNEREUX, Aurélien, *Chouans et Vendéens contre l'Empire : 1815, l'autre guerre des Cent-Jours*, Paris, Vendémiaire, 2015.

plus conjoncturelle, suivant les profils des enseignants-chercheurs de la région spécialistes de la Révolution française et leur degré de proximité avec l'histoire de la Bretagne. Le départ à la retraite de Roger Dupuy et la disparition prématurée de Michel Lagrée⁴⁰, au tout début des années 2000, ont ainsi influé sur la mise en sommeil des thématiques religieuses et de la contre-révolution⁴¹.

Les renouvellements s'accompagnent alors d'un éclatement des objets d'étude qui ne sont plus fédérés par les grandes problématiques jusque-là structurantes – entrée de la Bretagne en Révolution, retournement d'une Bretagne patriote à une Bretagne réfractaire, causes et formes de la chouannerie. Des travaux sont menés sur des territoires circonscrits et portés par des approches culturelles et sociales du politique, attentives au « comment » plus qu'au « pourquoi », aux pratiques plus qu'aux forces politiques⁴². On y reconnaît le « retour de l'acteur » en histoire, appréhendé à travers les réseaux et trajectoires des engagements individuels et collectifs. Christian Kermoal s'empare ainsi des notables du Trégor, en insérant la période révolutionnaire dans une séquence plus longue, tandis que Bertrand Frélaud use des méthodes désormais éprouvées de la prosopographie et de l'analyse de réseaux pour étudier le groupe des clubistes vannetais⁴³. L'échelle urbaine est féconde pour de telles recherches sur les réseaux et les pratiques d'engagement, comme le montre l'enquête de Samuel Guicheteau sur les ouvriers nantais, articulant dans un cadre temporel élargi histoire politique et histoire sociale du travail⁴⁴.

40. Rappelons certains travaux de Michel Lagrée sur la période révolutionnaire : LAGRÉE, Michel, « Prêtres et laïcs dans le légendaire contre-révolutionnaire ou les rôles inversés », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 89, n° 2, 1982, p. 229-235 ; *Id.*, « Rennes », dans Bernard PLONGERON (dir.), *L'Église de France et la Révolution. Histoire régionale*, t. I, *L'Ouest*, Paris, Éditions Beauchesne, coll. « Du bicentenaire de la Révolution », 1983, p. 41-60 ; *Id.*, « Identité religieuse contre identité politique : le catholicisme bleu en Bretagne », dans Gabriel AUDISIO (dir.), *Religion et identité*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1998, p. 249-258 ; *Id.*, « Religion et chocs révolutionnaires en Bretagne », dans Michel LAGRÉE (dir.), *Chocs et ruptures en histoire religieuse : fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998, p. 167-181.

41. Les archives bretonnes de la période révolutionnaire n'ont toutefois pas cessé d'être explorées, notamment par des générations d'étudiants rennais guidés par Serge Bianchi et Dominique Godineau, dont les mémoires ont pu donner lieu à des publications : Sophie FAUJEAN, « Les femmes suspectées de contre-révolution en Ille-et-Vilaine (1793-1795) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXVII, 1999, p. 321-331.

42. Un déplacement sensible, par exemple, concernant la journée des Bricoles : LE LEC, Julien, « "Tués la noblesse et qu'il n'en reste point !" », Culture de la violence et culture politique lors de la journée des Bricoles à Rennes », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCV, 2017, p. 237-262.

43. Ces études sont menées dans le cadre de thèses de doctorat : FRÉLAUD, Bertrand, « Les Bleus de Vannes, 1791-1796 : une élite urbaine pendant la Révolution », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, t. 117, juillet 1991 ; KERMOAL, Christian, *Les notables du Trégor. Éveil de la culture politique et évolution dans les paroisses rurales (1770-1850)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002.

44. GUICHETEAU, Samuel, *La Révolution des ouvriers nantais, Mutation économique, identité sociale et dynamique révolutionnaire (1740-1807)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

L'intérêt pour les trajectoires politiques, les circulations d'hommes et d'idées, l'organisation des réseaux est illustrée, par ailleurs, dans l'œuvre d'Anne de Mathan sur les Girondins⁴⁵. La focale mise sur ceux du Finistère pendant la période où elle enseigna à l'Université de Bretagne occidentale (2000-2018) renouvelle alors une question d'autant plus importante qu'elle avait été peu revisitée depuis l'œuvre matricielle d'Armand du Chatellier⁴⁶. Ce sont encore les trajectoires des députés révolutionnaires qui sont explorées par Anne de Mathan et Philippe Jarnoux dans un ouvrage collectif proposant une histoire des Bretons par la méthode prosopographique⁴⁷. Des groupes aux individus, cette histoire se renouvelle aussi, ponctuellement, par la biographie, comme celle de Joseph Lequinio, avocat de la région de Vannes puis député de la Convention et représentant en mission⁴⁸. Parallèlement à ces travaux renouvelant les connaissances sur les milieux révolutionnaires, l'histoire culturelle est représentée par l'étude de Patricia Sorel sur l'imprimerie et la presse⁴⁹. De manière différente, ce milieu est aussi exploré par l'historien américain Christopher Johnson qui analyse la nature et la place des liens de parenté dans la « fabrique » d'une bourgeoisie provinciale, à partir des relations épistolaires d'une famille d'imprimeurs vannetais, la famille Galles⁵⁰. Signalons de plus, dans le champ culturel quelques analyses sur la pratique du breton⁵¹. Elles restent peu nombreuses sur cette question encore peu défrichée, qui

45. MATHAN, Anne de, *Hommes de la Gironde. Acteurs, enjeux et modalités de l'insurrection de mars 1793*, Lille, Presses du Septentrion, 2002.

46. Excepté un article de Roger Dupuy (« Aux origines du "fédéralisme" breton : le cas de Rennes (1789-mai 1793) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 82, n° 3, 1975, p. 337-360), peu d'études ont été consacrées au sujet en Bretagne avant qu'Anne de Mathan ne rouvre le dossier : MATHAN, Anne de, « Les insurrections girondistes de Bretagne. Premiers résultats », *ibid.*, t. 111, n° 4, 2004, p. 29-42 ; *EAD.*, « Politisation et mobilisation dans les départements girondistes insurgés. Le Finistère, le district de Morlaix et les Morlaisiens », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXXXIII, 2005, p. 353-370.

47. MATHAN, Anne de, JARNOUX, Philippe, « Profils révolutionnaires : les députés de la Convention nationale (1792-1795) », dans Christian BOUGEARD et François PRIGENT (dir.), *La Bretagne en portrait(s) de groupe. Les enjeux de la méthode prosopographique (Bretagne, XVIII^e-XX^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 63-76.

48. VALIN, Claudy, *Lequinio, la loi et le salut Public*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

49. SOREL, Patricia, *La Révolution du livre et de la presse en Bretagne, 1780-1830*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.

50. JOHNSON, Christopher H., *Becoming bourgeois : love, kinship and power in provincial France, 1670-1880*, Ithaca (États-Unis), Cornell University Press, 2015.

51. Après des articles anciens (BERNARD, Daniel, « La Révolution française et la langue bretonne », *Annales de Bretagne*, 1912, n° 28-3, p. 287-331), ou plus récents (DUPUY, Roger, « Chansons populaires et chouannerie en Basse Bretagne », *Bulletin de la Société d'histoire moderne*, t. 25, 1978, p. 2-15), et une entreprise de publication au moment du Bicentenaire (AR MERSER, Andreo, *1789 hag ar brezoneg*, 2 vol., Brest, Brud Nevez, 1990), la question est surtout soulevée dans des études plus générales, centrées sur les politiques révolutionnaires de la langue ou bien sur la pratique du breton (BROUDIC, Fäñch, *La pratique du breton de l'Ancien Régime à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes,

a pu souffrir des critiques entourant le *Barzaz Breiz* et les méthodes de collecte des sources en langue vernaculaire et pâtir des jonctions possibles entre langue bretonne, affirmation identitaire et contestation du modèle républicain. Enfin, pour aborder un dernier champ, l'histoire économique de la Bretagne en Révolution est d'abord explorée dans la sphère maritime et portuaire, loin des approches « classiques » qui visaient à expliquer les dynamiques révolutionnaires et contre-révolutionnaires par les structures économiques et les rapports sociaux⁵².

L'essentiel des études engagées depuis trente ans marque ainsi, de manière frappante, combien la focale est mise, désormais, sur les acteurs impliqués dans la dynamique révolutionnaire, qu'ils soient députés, clubistes, administrateurs locaux ou encore ouvriers – à l'exception notable du milieu de la famille d'imprimeurs vannetais, les Galles, insérés dans les réseaux réfractaires à la Révolution⁵³. Ce constat est encore renforcé en prenant en compte des études conduites sur l'ensemble du territoire national et qui augmentent aussi les connaissances sur la dynamique révolutionnaire bretonne⁵⁴. Il n'est pas démenti non plus par les thèmes des rencontres

1995). Concernant les publications récentes croisant spécifiquement langue bretonne et Révolution française, citons des éditions commentées de sources : CABON, B. *et alii* (éd.), *Avanturio ar citioien Jean Conan, les aventures de Jean Conan*, Morlaix, Skol Vreizh, 1990 ; LE MENN, Gwennole (éd.), BIARD, Michel (préface et commentaires), *L'Almanach du Père Gérard de J. M. Collot d'Herbois (1791). Le texte français et ses deux traductions en breton*, Saint-Brieuc, Skol, 2003 ; ainsi que cette enquête : LE PRAT, Youenn, « Chanter contre. Usages politiques et mémoriels de la chanson vernaculaire contre-révolutionnaire en Bretagne », dans Éva GUILLOREL et David HOPKIN (dir.), *Traditions orales et mémoires sociales des révoltes en Europe, xv^e-xix^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020, 410 p., ici p. 257-274 (aimablement signalé par Éva Guillorel).

52. AUDRAN, Karine, *Les négoces portuaires sous la Révolution et l'Empire en Bretagne : bilan et stratégies. Saint-Malo, Morlaix, Brest, Lorient et Nantes, 1789-1815*, dactyl., thèse de doctorat en histoire, Lorient, Université de Bretagne-Sud, 2007. Un thème traité par ailleurs par Pierrick Pourchasse dans des travaux embrassant plus largement le xviii^e siècle et le littoral nord-européen.

53. JOHNSON, Christopher, *Becoming bourgeois...*, *op. cit.* ; signalons aussi ces articles interrogeant les milieux de l'émigration, la pratique du culte clandestin ou encore la prison révolutionnaire : AUDRAN, Karine, « L'accusation d'émigration des négociants malouins : une justification abusive de la politique terroriste à Saint-Malo », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 345, 2006, p. 31-53 ; GUICHETEAU, Samuel, « Un fonds d'une grande richesse. Les registres de catholicité de l'époque révolutionnaire aux Archives historiques du diocèse de Nantes », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, vol. 103, 2017, p. 89-114 ; PASQUIER, Thomas, « Faiblesses et mutations d'un établissement carcéral sous le Directoire. La prison du Bouffay de Nantes (an IV-an VIII) », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 406, 2021 / 4, p. 55-82.

54. Citons une thèse sur les doléances, déployée à partir d'un premier travail, en maîtrise, centré sur l'Ille-et-Vilaine : GRATEAU, Philippe *Les cahiers de doléances, une relecture culturelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001. Par ailleurs, la Bretagne est traitée dans d'autres études centrées sur les pratiques d'acteurs impliqués dans l'administration ou la vie politique des territoires de province. Voir, notamment, ANDRO, Gäid, *Une génération au service de l'État. Étude prosopographique des procureurs généraux syndics de la Révolution française*, Paris, Société des études robespierristes, 2015 ; BIARD, Michel, *Missionnaires de la République, les représentants du peuple en mission*,

scientifiques organisées en Bretagne depuis trente ans. Si ces rencontres, le plus souvent, n'ont pas pour thème l'histoire de la Bretagne, le fait qu'elles s'y déroulent favorise des communications traitant de l'espace breton. Les journées d'études et colloques organisés depuis trente ans, qui ont pu interroger les gardes nationales, les comités de surveillance, l'histoire maritime, les mémoires de la Révolution, ou encore la pré-révolution signalent à leur tour la marginalisation des questions reliées à la contre-révolution (tableau ci-dessous).

Rencontres scientifiques organisées en Bretagne sur la période révolutionnaire depuis le Bicentenaire			
Date et lieu	Titre de la rencontre	Publication issue de la rencontre	Contributions centrées sur le Bretagne
1993 28 sept-1 ^{er} oct. Rennes	« Pouvoir local et Révolution, 1780-1850, la frontière intérieure »	DUPUY, Roger (dir.), <i>Pouvoir local et Révolution : 1750-1850, la frontière intérieure</i> , Rennes, PUR, 1995	4 / 31
1995 29 juin-1 ^{er} juillet Rennes	« 1795, pour une République sans Révolution »	DUPUY, Roger, MORABITO, Marcel (dir.), <i>1795. Pour une République sans Révolution</i> , Rennes, PUR, 1996	Pas spécifique- ment
2005 24-25 mars Rennes	« La garde nationale, entre Peuple et Nation en armes »	DUPUY, Roger, BIANCHI, Serge (dir.), <i>La Garde nationale entre nation et peuple en armes. Mythes et réalités, 1789-1871</i> , Rennes, PUR, 2006	6 / 30
2008 11-12 octobre Quimperlé	« Jacques Cambry (1749-1807) : un Breton des Lumières au service de la construction nationale »	MATHAN, Anne de (dir.), <i>Jacques Cambry (1749-1807) : un Breton des Lumières au service de la construction nationale</i> , Brest, CRBC, 2008	Sujet breton
2013 17 octobre Rennes	« Les comités de surveillance dans leurs territoires. Fonctionnement et ambitions politiques des comités dans la France de l'Ouest, 1793-1795 »	Danièle PINGUÉ, Jean-Paul ROTHOT, Dominique GODINEAU, Anne JOLLET (dir.), <i>La surveillance révolutionnaire dans l'Ouest en guerre</i> , Paris, SER, 2017 (synthèse de la journée rennaise et d'une journée à Poitiers)	3 / 12
2013-2015 (séminaire de recherches) Brest	« Les pulsations de la mémoire de la Révolution, XIX ^e -XXI ^e siècles »	MATHAN, Anne de (dir.), <i>Mémoires de la Révolution française. Enjeux épistémologiques, jalons historiographiques et exemples inédits</i> , Rennes, PUR, 2019	2 / 30
2015 30 avril Brest	« La mer, la guerre et les affaires »	MATHAN, Anne de, JARNOUX, Philippe, POURCHASSE, Pierrick (dir.), <i>La mer, la guerre et les affaires : enjeux et réalités maritimes de la Révolution française</i> , Rennes, PUR, 2017	4 / 18
2015 19-21 novembre Nantes	« Nantes révolutionnaire, ruptures et continuités (1770-1830) »	LIGNEREUX, Yann, ROUSTEAU-CHAMBON, Hélène (dir.), <i>Nantes révolutionnaire, ruptures et continuités (1770-1830)</i> , Rennes, PUR, 2021	Sujet breton
2021 24 novembre Rennes	« Relire "la pré-révolution" : quelles demandes de droits ? »	À paraître	2 / 5

1793-1795, Paris, Éditions du CTHS, 2002 ; SERNA, Pierre, *La République des girouettes, 1789-1815, et au-delà : une anomalie politique, la France de l'extrême centre*, Seyssel, Champ Vallon, 2005.

Parallèlement, au tournant du Bicentenaire, c'est sur le terrain de la Vendée que les refus de la Révolution continuent d'être explorés. Sous la plume de Jean-Clément Martin, elle devient un laboratoire pour penser la contre-révolution et riposter aux interprétations identitaires⁵⁵, en nouant des approches comparées, à l'échelle française, européenne et au-delà⁵⁶. Même à titre de comparaison, la chouannerie bretonne est alors peu interrogée. Par exemple, dans un ouvrage collectif appréhendant la contre-révolution à l'échelle européenne et s'appuyant pour la France sur d'autres contextes régionaux, les réseaux contre-révolutionnaires sont explorés dans les Mauges, en Auvergne, en Haute-Normandie ou encore en Haut-Languedoc, mais la Bretagne est absente⁵⁷.

Depuis les années 2000, les chouans semblent ainsi avoir presque disparu de la scène historiographique bretonne. Mais cela est moins le cas en dehors de la sphère universitaire, surtout dans les territoires fortement touchés par l'insurrection. Les Archives départementales du Morbihan lui consacrent ainsi une exposition en 2015⁵⁸, tandis que les ouvrages de Jean Guillot – commissaire de police retraité et amateur d'histoire – trouvent leur public dans la région⁵⁹. Dans des registres très différents, éloignés de l'histoire académique ou savante, signalons la rediffusion fin 2020 du film *Chouans !* de Philippe de Broca (1988) et peut-être, à venir, une série télévisée sur le marquis de La Rouërie⁶⁰. Par ailleurs, la chouannerie demeure un terrain de choix pour les approches partisans, valorisant une Bretagne insoumise et insoluble dans la République, comme peut le faire Reynald Seycher dans sa

55. Jean-Clément Martin mais aussi deux historiens de la Bretagne, François Lebrun et Claude Langlois, ripostent ainsi à la thèse du « génocide franco-français » avancée par la thèse de Reynald Seycher (préface par Jean Meyer avec un avant-propos de Pierre Chaunu) : LANGLOIS, Claude, « La Révolution malade de la Vendée », *Vingtième Siècle*, n° 14, avril-juin 1987, p. 63-78 ; LEBRUN, François, « Reynald Sécher et les morts de la guerre de Vendée », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 93, n° 3, 1986, p. 355-360 ; MARTIN, Jean-Clément, « La Vendée et la Révolution, nouvel épisode », *ibid.*, p. 351-355. Signalons également cette parution récente rassemblant d'autres articles questionnant les affrontements mémoriels ouverts par la Révolution : MARTIN, Jean-Clément, *La Révolution n'est pas terminée. Interventions 1981-2021*, Paris, Passés composés, 2022.

56. *Id.*, *Contre-Révolution, Révolution et Nation en France, 1789-1799*, Paris, Le Seuil, coll. « Points Histoire » 1998.

57. *Id.*, *La Contre-Révolution en Europe : XVIII^e-XIX^e siècles. Réalités politiques et sociales, résonances culturelles et idéologiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001.

58. « Chouannerie(s) en Morbihan », Archives départementales du Morbihan, Vannes, 15 octobre 2015-17 juin 2016.

59. Plusieurs ouvrages sont publiés entre 2008 et 2019 aux éditions des Montagnes noires : *Les derniers chouans du Morbihan (1830-1850)*, 2008 ; *Révolution et chouannerie en Morbihan*, 2014 ; Pierre Guillemot, *le premier chouan*, 2016 ; *Le juge et le chouan : les Bretons devant la justice révolutionnaire (1789-1804)*, 2019.

60. Projet du producteur Thierry de Navacelle, auteur d'un roman sur La Rouërie et son ami américain Schaffner, qui entend « réhabiliter la Rouërie » en le présentant du point de vue américain, comme il l'explique dans *La Chronique républicaine [de Fougères]*, 30 novembre 2020.

bande dessinée consacrée à la chouannerie, qui complète les neuf tomes de son *Histoire de Bretagne*⁶¹ – l’auteur dirigeant parallèlement, à Plouharnel, un Musée de la chouannerie, qui relève davantage d’un mémorial à la gloire des chouans. Une fracture s’est-elle creusée entre l’histoire universitaire et les préoccupations d’un public sensible aux grandes fractures de l’histoire régionale, creusets d’une identité idéalisée qui serait bousculée par les recompositions des sociétés contemporaines⁶² ? Toujours est-il que les renouvellements historiographiques engagés par la recherche universitaire, féconds pour croiser les échelles d’analyse et construire une histoire renouvelée des pratiques politiques, peuvent donner l’impression d’une atomisation de l’objet « Révolution française en Bretagne », associée au recul des grands schémas interprétatifs à l’échelle régionale, longtemps guidés par la recherche des « causes » de la chouannerie et par la compréhension du retournement qui s’opère autour de 1790-1791, d’une Bretagne patriote à une Bretagne massivement réfractaire au changement. Sur ces objets « classiques », la réflexion est pourtant loin d’être épuisée et peut fructueusement s’appuyer sur les renouvellements de la recherche historique.

Relire cette histoire par les outils du genre

Contre toute attente, peut-être, la thèse que j’ai soutenue en 2019 sur les engagements des Bretonnes dans la Révolution française renoue d’une certaine manière avec des approches « classiques » de la Bretagne en Révolution⁶³. En effet, elle envisage l’espace régional – même s’il s’agit d’une « petite Bretagne » à quatre départements –, et embrasse l’ensemble de la décennie révolutionnaire, tout en offrant une large place à des thématiques en sommeil depuis le Bicentenaire – entrée en Révolution, question religieuse, insurrections de mars, chouannerie. L’entreprise, toutefois, est menée sous un prisme qui n’avait pas été emprunté jusqu’alors, puisqu’il s’agit de relire cette histoire par les outils du genre et en mettant la focale sur la participation des femmes. Citoyennes ou contre-révolutionnaires, engagées ou plus discrètes, ces dernières, en effet, se trouvaient largement absentes de l’historiographie bretonne. Écartées de l’usage des armes, elles étaient en marge d’une histoire de la chouannerie mettant la focale sur ses combattants masculins. Exclues du droit de cité, éloignées des sphères du pouvoir, elles ne figuraient guère, non plus, parmi les « bleus de Bretagne » revisités au moment

61. SEYCHER, Reynald et LE HONZEC, René, *Chouannerie, De l’espoir aux révoltes, Bretagne 1789-1815*, Éditions Reynal Seycher, 1989, rééd. 2000.

62. On notera toutefois que la chouannerie (traitée par Catherine Pomeyrols) est l’une des *11 questions d’histoire qui ont fait la Bretagne*, ouvrage publié aux éditions Skol Vreizh, sous la direction de Dominique Le Page, en 2009. La couverture du livre met côte à côte un chouan en armes et Sébastien Le Balp.

63. MABO, Solenn, *Les citoyennes, les contre-révolutionnaires et les autres : participations, engagements et rapports de genre dans la Révolution française en Bretagne*, thèse de doctorat soutenue le 18 novembre 2019 à l’Université Rennes 2.

du Bicentenaire. Simples figurantes ou spectatrices passives, leurs rôles demeuraient peu documentés, ou bien elles apparaissaient essentiellement dans ceux de victimes de la répression révolutionnaire ou des violences de la guerre – le beau livre de Michel Lagrée et Jehanne Roche ayant rappelé que leur mémoire pouvait être conservée dans les deux camps⁶⁴. Leurs engagements, sinon, étaient ponctuellement abordés dans le champ contre-révolutionnaire et d'abord à partir de leurs résistances religieuses, maintenant dans l'ombre les Bretonnes citoyennes et favorables aux changements⁶⁵.

Or, l'entrée par le genre s'avère féconde pour réfléchir à la position de la Bretagne dans la Révolution française – une position qui pose encore question. Rechercher les traces des Bretonnes engagées dans la Révolution française invite, par exemple, à réfléchir aux contraintes pesant sur leurs possibilités d'agir mais aussi aux différents écrans masquant leur participation, qu'ils relèvent de la nature des sources (documentant d'abord la vie politique formalisée), de l'historiographie, des stéréotypes et des enjeux mémoriels. L'entrée par les femmes ouvre plus largement une fenêtre sur les groupes écartés des lieux du pouvoir et plus largement des espaces organisés de la vie politique (gardes nationales, élections, clubs politiques). Lorsque les clubs sont appréhendés à travers leur public et pas seulement leurs membres, le groupe des « Bleus de Bretagne » s'en trouve élargi et mieux compris, de même que celui des chouans saisis à travers l'action des non-combattants. Par ailleurs, les engagements féminins (comme ceux des hommes de condition modeste ou éloignés des centres urbains et peu insérés dans la vie politique) sont avant tout visibles dans les archives de la répression, rappelant combien celles qui adhèrent sont moins visibles que celles qui résistent. Ce paramètre n'a rien de neuf, mais le placer au cœur de l'enquête invite à réfléchir aux conditions et à l'ampleur du basculement de zones patriotes vers le refus de la Révolution.

Débusquer les rôles politiques des femmes, en mettant la focale sur les possibilités et les formes de leur participation, permet aussi de ne pas s'arrêter aux frontières partisans qui ont largement façonné une historiographie appréhendant rarement de front les engagements révolutionnaires et contre-révolutionnaires. Par exemple, l'étude de la pratique pétitionnaire conduit à envisager comment des femmes d'opinions différentes ou opposées (citoyennes assidues des tribunes des clubs ou parentes de

64. LAGRÉE, Michel, ROCHE, Jehanne, *Tombes de mémoire : la dévotion populaire aux victimes de la Révolution dans l'Ouest*, Rennes, Éditions Apogée, 1993. Représentées parmi les victimes faisant l'objet de dévotions, les femmes sont toutefois minoritaires.

65. DUPUY, Roger, « Les femmes et la Contre-révolution dans l'Ouest », *Bulletin d'histoire économique de la Révolution*, 1979, p. 61-70, et encore dans la conclusion de *La Bretagne sous la Révolution et l'Empire, (1789-1815)*, Rennes, Ouest-France, 2004, 345 p., ici p. 310-313 ; VRAY, Nicole, *Les femmes dans la tourmente*, Rennes, Éd. Ouest-France, 1988.

soldats de la République⁶⁶ mais aussi suspectes ou paroissiennes attachées au clergé réfractaire) s'emparent de ce nouvel outil par lequel s'exerce une forme de souveraineté populaire, où des droits, désormais proclamés et connus, peuvent être invoqués. L'entrée par les pratiques politiques met en lumière tout un champ de positions nuancées, entre révolution et contre-révolution, faites d'appropriations, d'accommodements, de positions d'attente, d'adhésions peu visibles ou de résistances silencieuses.

Enfin, mettre la focale sur les engagements féminins ouvre aussi de nouveaux points de comparaisons avec les autres régions françaises : pourquoi les Bretonnes n'ont-elles pas « raconté » leur contre-révolution, comme ont pu le faire plusieurs Vendéennes ? Ou encore, du côté révolutionnaire, comment interpréter l'absence de club de femmes en Bretagne quand des Bretonnes expriment par ailleurs leur patriotisme ? Sauf à considérer qu'elles seraient moins entreprenantes ou moins libres que dans d'autres régions, la réponse est certainement à rechercher du côté des rapports de force politiques. Les luttes de factions entre révolutionnaires et les revendications catégorielles seraient-elles étouffées face à la menace contre-révolutionnaire ? Le questionnaire ainsi élaboré peut alors éclairer le paysage politique régional au-delà de la question des rapports de genre et de la place des femmes.

Cette vue cavalière sur l'historiographie de la Révolution française en Bretagne et les accomplissements des trente dernières années montre donc que cette histoire continue, malgré le reflux quantitatif observé depuis le Bicentenaire. Une histoire qui se poursuit de manière féconde, guidée par une conception renouvelée du politique, plus attentive aux trajectoires des acteurs, à leurs dispositions biographiques et à leur insertion dans des réseaux ou des mouvements d'idées traversant les frontières des régions. Parallèlement, cette histoire est bien moins qu'avant fédérée par la problématique de la contre-révolution, alors que celle-ci reste centrale pour réfléchir aux articulations entre communautés, citoyenneté et nation, autant de questions traversant de plus avec acuité notre société d'aujourd'hui. Relire cette histoire par les outils du genre peut alors ouvrir des voies pour faire tenir ensemble actualité de la recherche et préoccupations du public. Sur le plan scientifique, cette approche contribue aux nouvelles pistes ouvertes en histoire politique par l'analyse des marges et des espaces informels de la participation. Elle favorise aussi le décroisement des échelles, en ouvrant de nouveaux points de comparaison entre les territoires, pour considérer le cas breton à l'aune d'autres espaces marqués au même moment par un rapport conflictuel à la centralité politique ou connaissant une articulation forte entre combats politiques et religieux – en France (Provence, Alsace), en Europe (Irlande, Italie méridionale), en Amérique hispanique (Mexique, région andine). Parce qu'elle soulève des problèmes contemporains – sur la citoyenneté

66. MABO, Solenn, « L'autre Bretonne : l'habituee des clubs et des fêtes révolutionnaires (1789-1795) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCV, 2017, p. 263-287.

et ses marges, sur les dynamiques d'exclusion ou d'intégration –, l'entrée par les outils du genre offre ainsi une piste, parmi d'autres, pour faire vivre l'histoire de la Bretagne en (contre)-Révolution au-delà de la sphère académique, ce qui était bien, il y a trente ans, une des ambitions du Bicentenaire.

Solenn MABO

Maîtresse de conférences en histoire moderne

Université Rennes 2, UR Tempora

RÉSUMÉ

Comme ailleurs, le Bicentenaire de la Révolution a suscité en Bretagne toute une série de rencontres scientifiques et de publications, qui a été suivie d'un reflux manifeste, dans un paysage historiographique marqué, plus généralement, par le recul des approches régionales. Trente ans après le Bicentenaire, l'histoire de la Révolution en Bretagne est-elle toujours vivante ? Après un retour sur les grands jalons d'une historiographie qui n'a pas attendu le Bicentenaire pour foisonner, nous explorerons les chemins suivis depuis, pour réfléchir à ce mouvement d'infléchissement et dégager quels déplacements ont pu s'opérer sur le plan des questions, des objets et des méthodes.

VOLUME I

Le congrès de Rennes

Alain CROIX – Soixante années d'histoire en Bretagne

Bruno ISBLED – La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1920-2021

Françoise MOSSER – Entre érudition et convivialité : souvenirs de la SHAB il y a cinquante ans

Pierre-Yves LAMBERT – La philologie celtique à Paris depuis un siècle

Ronan CALVEZ – Une présence, en creux : la langue bretonne dans les *Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920-1974)

Anne VILLARD-LE TIEC, Myriam LE PUIL-TEXIER, Théophane NICOLAS – Les apports récents de l'archéologie sur les Gaulois, vus à travers les pratiques funéraires armoricaines

André Yves BOURGÈS – De M^{re} Duchesne à la Vallée des saints : un siècle d'avatars hagiologiques en Bretagne (1920-2020)

Magali COUMERT – Les migrations bretonnes et britanniques au haut Moyen Âge, un siècle de questionnements

Florian MAZEL – La « réforme grégorienne » en Bretagne entre Église, religion et société : les avatars historiographiques d'une vieille question

Michel NASSIET – La recherche historique sur Anne de Bretagne

Dominique LE PAGE – Union et intégration de la Bretagne à la France, de l'État breton au début du règne de Louis XIV : historiographie et débats

Philippe HAMON – Les guerres de Religion en Bretagne (1560-1598) : tempête dans un âge d'or ? Jeux d'échelle historiographiques

Pierrick POURCHASSE – Les activités maritimes de la Bretagne à l'époque moderne

Olivier CHALINE – La Bretagne et la frontière maritime d'État

Gauthier AUBERT – Vive le roi sans l'absolutisme ? Un siècle d'histoire de la monarchie absolue en Bretagne (1920-2020)

Philippe JARNOUX – Un « âge d'or » ? Regards historiographiques sur la société bretonne des Temps modernes

Solenn MABO – La Révolution en Bretagne trente ans après le Bicentenaire : une question toujours vivante ?

Christian BOUGEARD – L'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : construction, champs, enjeux

Yvon TRANVOUEZ – Essor et déclin d'une historiographie régionale : l'histoire religieuse de la Bretagne contemporaine (1985-2021)

Isabelle GUÉGAN, Brice RABOT – L'histoire rurale de la Bretagne depuis un siècle

VOLUME II

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES – Deux chercheurs gallois sur le terrain breton. Un demi-siècle d'aventures

Daniel LE COUÉDIC – Un siècle d'urbanisme à la mode de Bretagne

Jacqueline SAINCLIVIER – Les femmes dans les sociétés historiques de Bretagne

Sébastien CARNEY – Le roman national des nationalistes bretons (1921-aujourd'hui)

Philippe GUIGON – Le « A » de SHAB : « archéologie » ou « amnésie » ?

Yann CELTON – Un type clérical, les prêtres érudits. L'exemple des clercs historiens et historiens de l'art en Bretagne au XX^e siècle

Thierry HAMON – Un siècle de recherches en histoire du droit breton (1920-2021)

Cyprien HENRY – Les sociétés historiques et l'édition des sources en Bretagne au XX^e siècle

Manon SIX – L'histoire de Bretagne au Musée de Bretagne

Jean-Luc BLAISE – Table ronde. Les sociétés historiques et la protection du patrimoine, hier et aujourd'hui

(participants : Christine JABLONSKI, Michèle Le Bourg, Solen PERON, Alain PENNEC, Christophe MARION)

Pascal ORY – Conclusions

Denise DELOUCHE – Vingt-cinq ans d'expositions et de publications en Bretagne sur la peinture

Isabelle BAGUELIN, Cécile OULHEN, Hervé RAULET, Xavier de SAINT CHAMAS – La Conservation régionale

des Monuments historiques de Bretagne : dix ans d'activités

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2021

40 € (pour les 2 volumes)



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE